

les
inrocks2

PUNK!

LES 30 ANS D'UNE INSURRECTION CULTURELLE

CD
EXCLUSIF
13 TRÉSORS CACHÉS
DU PUNK



LE SÉISME PUNK VU DE
NEW YORK, LONDRES ET
PARIS L'ESCROQUERIE
SEX PISTOLS ? TROP TÔT
POUR LES NEW YORK
DOLLS LES FILLES SORTES
LES GRIFFES LES DISQUES
ESSENTIELS LES ENFANTS
DU NO FUTURE LA
LIBÉRATION DE LA MODE
DE L'ART PAROLES DE
CLASH, TELEVISION,
BUZZCOCKS, BLONDIE,
SIOUXSIE...

le
mouv

ISSN 0298-3788. Belgique 11,90 €, Canada 17,95 CAD, DOM 11,90 €, Espagne 12 €, Grèce 12 €, Italie 12 €, Luxembourg 11,90 €, Maroc 120 MAD, Portugal 12 €, Suisse 19 CHF, TOM 1600 XPF



BLACK FLAG
Damaged

[SST --- 1981]

Pendant l'occident de Minor Threat, force régnante à l'Est, Black Flag a défini et incarné à lui seul le hardcore californien. Alors que le groupe existait déjà depuis trois ans, c'est l'arrivée au chant d'Henry Rollins qui allait le propulser dans une autre dimension. Dès ce premier album en commun, sa présence physique, son phrasé rageur, son engagement total allaient sublimer un punk-rock sans concession, déchaîner une critique stupéfaite et susciter d'innombrables vocations. JBD



DEAD KENNEDYS
Fresh Fruit for Rotting Vegetables

[Cherry Red --- 1980]

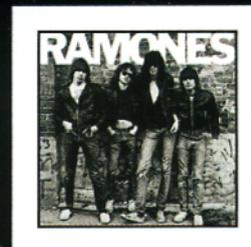
Ultrapolitisés, utilisant les armes musicales fondées par les punks anglais et des textes à l'humour impitoyable, les Dead Kennedys ont fait une irruption fracassante sur la scène punk américaine avec ce premier album. Distribués les baffes à la pelle mais pas à l'aveuglette, Jello Biafra et les siens ont creusé avec ce météore un sillon tellement singulier que personne - les tentatives furent pourtant nombreuses - n'est jamais parvenu à les suivre. JBD



PATTI SMITH
Horses

[Arista --- 1975]

On pourrait parler pendant des heures de cette pochette, de cette morgue, de cette classe sauvageonne. Mais plus que le fulgurant témoignage d'un New York en pleine explosion, cet album - produit, comme pas mal de disques historiques, des Stooges aux Happy Mondays, par John Cale - incarne à lui seul une idée inouïe et indémodable du rock'n'roll, sexy, érudite, dangereux, poétique, politique et mystérieux. On a eu la chance de l'avoir comme guide d'éveil à la femme. JBD



THE RAMONES
The Ramones

[Sire --- 1976]

"Hey ho, let's go!"... Dans cette attaque légendaire du premier morceau de leur premier album, *Blitzkrieg Bop*, il y a déjà tous les Ramones : la concision, la simplicité, l'efficacité, l'énergie, la vitesse, le style, l'attitude, le rock, le punk. D'emblée, les Ramones furent ce que serait toujours chacune de leurs chansons : une évidence. JBD



BLONDIE
Parallel Lines

[Chrysalis --- 1978]

Dans un univers punk presque exclusivement masculin, Debbie Harry était à New York plus qu'une heureuse exception : elle était la reine. Epaulée par un groupe impeccable et servie par une constellation de tubes new-wave (*Heart of Glass*, *Hanging on the Telephone...*), elle survole ce troisième album avec une grâce, une morgue et une facilité renversantes. *Parallel Lines* est peut-être tout simplement le meilleur album de rock chanté par une fille de tous les temps. JBD



THE DICTATORS
The Dictators Go Girl Crazy!

[Epic --- 1975]

En rock, il n'est pas toujours bon d'être un pionnier, et les Dictators peuvent en témoigner mieux que personne. En 1975, ces New-Yorkais décidaient de mélanger avec humour le punk naissant avec un hard-rock alors en plein succès. Aucun des deux camps rivaux n'apprécia la plaisanterie, et cet album pourtant irrésistible allait sombrer dans l'oubli. Ce n'est que lors de sa reformation en 2001, une fois les querelles de clocher éteintes, que le groupe récolta enfin les honneurs mérités. JBD



MISFITS
Walk Among Us

[Ruby --- 1982]

Plusieurs années d'existence, de multiples changements au sein du groupe, d'innombrables concerts et singles : c'est déjà avec un statut semi-légendaire que les Misfits enregistraient ce premier (bref) album. C'est d'ailleurs moins sa musique (du garage 60's passé à la moulinette) que son aura et son charisme qui assurent à ce groupe unique, sorte de croisement gothique entre Kiss et Cramps emmené par le ténébreux Glenn Danzig, sa place au Panthéon du punk US. JBD



SUICIDE
Suicide

[Bronze --- 1977]

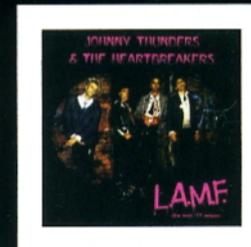
La voix hoquette, plie, se tord ; les synthés primitifs sont déjà des antiquités ; la boîte à rythmes n'en connaît que deux : épileptique ou défonce. En 77, Suicide est déjà une anomalie synthétique dans le punk-rock, mais quelle glorieuse et flamboyante anomalie, qui allait littéralement bouleverser le cours du rock et inventer en direct la pop synthétique des années 80 - qui ne gardera du duo new-yorkais que les mélodies entêtantes, pas l'univers sombre et malsain ! JBD



THE DICKIES
The Incredible Shrinking Dickies

[A&M --- 1979]

Formés en 1977 près de Los Angeles, les Dickies sont un peu les Ramones de la côte Ouest. Aussi puérils, aussi bêtas, jouant aussi vite des chansons aussi courtes, mais avec cependant toutes les différences qui peuvent exister entre les deux extrémités du pays : là où les Ramones conservaient un imperturbable cool en cuir noir, les Dickies s'habillaient en couleur, faisaient les clowns et, peut-être jamais autant que sur ce premier album, se foutaient de tout et de tout le monde. JBD



JOHNNY THUNDERS & THE HEARTBREAKERS
L. A. M. F.

[Track --- 1977]

Après la séparation des New York Dolls, Johnny Thunders aura enregistré quelques bons disques, dont L. A. M. F. ("like a mother fucker") sur lequel on entrevoit ce qu'aurait pu être un Keith Richards punk. Plombé par une production catastrophique, l'album a ensuite été réédité en plusieurs versions, celle sous-titrée *The Lost '77 Mixes* étant sans doute la plus fidèle au son et aux vœux du groupe. JBD

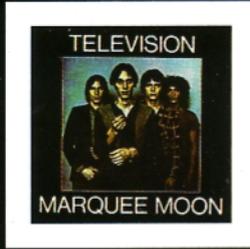


TALKING HEADS

77

[Sire --- 1977]

Sur ce fascinant premier album, les New-Yorkais n'ont pas encore été assouplis par les productions de Brian Eno. Raides, anxieuses, cubiques, leurs étranges pop-songs jouent au bord de l'épilepsie, avec une urgence et une frénésie qui, étonnamment, portent déjà en elles les délices funky et charnelles à venir. Car, trois ans plus tard, les Talking Heads en seront déjà au monumental *Remain in Light*, disque de danses et folklores mondiaux qu'aucun autre groupe de leur génération n'aurait pu envisager. JDB



TELEVISION

Marquee Moon

[Elektra --- 1977]

Révolutionnaire dans l'attitude, le punk ne l'aura pas forcément toujours été musicalement, empruntant beaucoup à ses devanciers les plus rebelles. Un groupe aura en revanche récolté son label punk pour avoir, lui, transformé à jamais le rock, en créant un style totalement inédit, radicalement opposé à celui des autres groupes de l'époque, tout en retenue, virtuosité et poésie. Sans Television, sans *Marquee Moon* et ses guitares de cristal entrelacées, ni postpunk, ni new-wave, ni postrock. JDB



FUGAZI

Repeater

[Dischord --- 1990]

Aucun groupe mieux que Fugazi ne synthétise le style, l'engagement et l'éthique de la scène hardcore de la côte Est, et aucun album mieux que *Repeater* n'en atteste. Après la dissolution de Minor Threat, Ian MacKaye formait Fugazi et trouvait en Guy Picciotto un alter ego capable de tirer le groupe vers les sommets. Résultat de leurs premiers efforts, *Repeater* est un album dense, tendu, dont la densité du propos politique n'éclipse jamais l'inventivité et la dextérité musicales. JDB

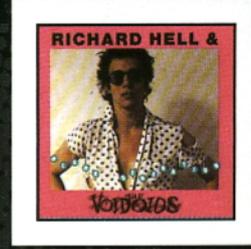


THE MODERN LOVERS

The Modern Lovers

[Beserkley --- 1976]

C'est en déshabillant les chansons du Velvet (ses héros absolus) de leur noirceur que Jonathan Richman a inventé avec son groupe, les Modern Lovers - et presque sans s'en rendre compte -, une nouvelle façon de faire du rock, adolescente, insouciant et nature. Même s'il est trop modeste pour cela, tous les groupes indés de la terre devraient le remercier. JDB



RICHARD HELL & THE VOIDOIDS

Blank Generation

[Sire --- 1977]

Ami de Tom Verlaine, bassiste de Television puis des Heartbreakers de Johnny Thunders, c'est avec son propre groupe, les Voidoids, que Richard Hell a finalement trouvé le véhicule le mieux adapté à ses aspirations nihilistes et poétiques. Punk sophistiqué, dandy trash mais aussi songwriter habile, Richard Hell a composé un album tout à la fois au cœur du punk new-yorkais (*Blank Generation* en est un des hymnes) et cependant subtilement décalé. JDB



PERE UBU

The Modern Dance

[Geffen --- 1978]

Nettement plus instruit que la moyenne punk - on ne choisit pas innocemment chez Jarry son patronyme - et déjà actif dans l'underground rock depuis des années, David Thomas forma Pere Ubu dans la sinistre cité de Cleveland dès 75. Chantées d'une voix étonnamment haut perchée, maltraitées par des bruits blancs et des guitares dans le rouge, les chansons de Pere Ubu - notamment la phénoménale *Final Solution* - demeurent des monstres intacts de tension et d'étrangeté. JDB



THE REAL KIDS

The Real Kids

[Red Star --- 1977]

A cette époque, Paris avait des connexions avec les garages américains à travers des labels comme Skydog, puis New Rose ou Closer. Boston et sa scène garage punk furent ainsi longtemps jumelés avec Paris, notamment à travers les teignes électriques de John Felice, parrainées à leurs débuts par Jonathan Richman. Nettement plus défoncés et brillamment pop que la moyenne punk américaine, ces Real Kids seront, dans leurs bons jours, une jouissante collision entre les Who et les Ramones. JDB



THE CRAMPS

Songs the Lord Taught Us

[IRS --- 1980]

Bien qu'ils se soient fait un nom sur la scène du CBGB de New York, Lux et Ivy ont toujours habité dans un autre monde - le leur peuplé de zombies surfeurs, de créatures de séries Z et de dominatrices en cuir. De ce pays maudit et merveilleux ils n'ont jamais envoyé de carte postale plus fascinante que ce premier album. JDB

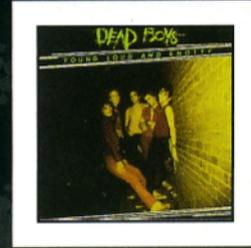


X

Los Angeles

[Slash/Rhino --- 1980]

X est d'abord l'histoire d'un couple électrique et rêveur qui, à Los Angeles, a fait du punk-rock angoissé plutôt que du cinéma par besoin charnel de violence. Ensemble, Exene Cervenka et John Doe ont littéralement incendié le rock américain du début des années 80 avec leurs chansons à la mélancolie cabossée, à l'urgence désespérée - une influence fondamentale, de Bret Easton Ellis à Mazzy Star, de Nirvana à une flopée de groupes emo-rock. JDB



DEAD BOYS

Young Loud and Snotty

[Sire --- 1977]

Après avoir quitté Cleveland pour New York, Cheetah Chrome (guitare) et Johnny Blitz (batterie) recrutèrent une poignée de comparses, dont le chanteur Stiv Bators, pour former l'un des groupes les plus incontrôlables du punk US : les Dead Boys. Malgré une existence brève et chaotique, ceux-ci allaient trouver le moyen d'enregistrer un premier album curieusement parfait, synthèse idéale des influences des Stooges et du punk anglais. Incontournable. JDB